

→→ À droite. Lécythe attique à fond blanc avec un éphèbe en train de jouer au cerceau; dans la main gauche, il sert un jeune coq, qui est souvent un don dans les relations pédérotiques. 470 av. J.-C. Collection Sambon, Milan, Surintendance pour les Biens Archéologiques de la Lombardie. Archive photographique de l'Université des Études de Milan et de la Surintendance pour les Biens Archéologiques de la Lombardie. Cliché V. Albini.

→ À gauche. Lécythe attique à figures rouges avec Zeus, doté du sceptre, qui poursuit Gany-mède pour l'enlever, pendant que celui-ci joue au cerceau. École du Peintre d'Achille. 440-430 av. J.-C. Indianapolis, Museum of Art.



Le cerceau

Par **Claudia Lambrugo**, chercheur à l'Università degli Studi, Milano

Dans l'incipit de la *Médée* d'Euripide (tragédien du V^e s. av. J.-C.), la nourrice, angoissée de ce qui est arrivé à sa maîtresse, mais encore plus épouvantée par ce que Médée peut méditer de terrible, une vengeance suite à la trahison subite (de Jason), cesse tout à coup de parler à cause de l'arrivée des petits garçons de la magicienne : ceux-ci viennent de finir de jouer avec leur cerceau et ils s'approchent, ignorants totalement la douleur de leur mère (vv. 46-48).

Le cerceau, jeu courant encore pour nos pères et grands-pères, devait être un passe-temps très répandus chez les Grecs. C'est ce que confirme un commentaire mélancolique et désabusé d'Horace (I^{er} s. av. J.-C.) qui se plaint que les jeunes Romains, distraits par le « jeu grec du cerceau » (*Odes*, III, 24, v. 58), ont désormais abandonné les activités que le poète juge plus conformes, comme la monte à cheval et la chasse.

Le cercle se dit en grec *trochòs*, en latin *trochus* ou *orbis*. Il s'agit en fait d'un instrument simple, généralement réalisé en fibres de bois flexible, plus rarement en métal. Nous savons cependant par Martial (I^{er} s. de notre ère) qu'il n'était pas inhabituel pour les enfants pauvres d'obtenir un cerceau à partir d'une roue de

chariot (*Épigrammes*, XIV, 168). Puisqu'il ne nous est parvenu aucun exemplaire de cerceau, nous devons nous contenter de l'observer peint sur des céramiques ou sculpté sur des reliefs. Nous remarquons qu'il a habituellement des dimensions proportionnées à la taille du joueur, aux flancs duquel il arrive, et qu'il est poussé et tenu en mouvement à l'aide d'un bâtonnet, appelé *aletèr* en grec, *clavis* en latin, et qui pouvait même avoir une extrémité arquée. Toujours selon Martial (*Épigrammes*, XI, 21; XIV, 168 et 169), il était possible d'enfiler sur le *trochus* quelques anneaux (phalanges) de bronze pour qu'il résonne sur le pavé et avertisse de l'arrivée des enfants courant à la suite de leur cerceau.

Un jeu mais aussi un exercice physique

Courir derrière un cerceau qui se déplace rapidement de long en large sur les routes d'une ville ou d'un village demandait certainement de l'adresse, mais surtout de la vigueur physique. Le célèbre médecin Hippocrate (V^e-IV^e s. av. J.-C.) conseille en effet ce jeu pour améliorer sa condition physique, en soulignant les implications athlétiques et thérapeutiques de courir et de trans-



← *Kylix* attique à figures rouges avec scène pédéraste entre un jeune homme et un enfant, ce dernier tenant un cerceau. Premières décennies du V^e s. av. J.-C. Collection privée.

↓ Jeune joueur de cerceau au gynécée, détail de la *kalpis* attique à figures rouges (voir p. 35), Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, München SL 476. © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München. Cliché Renate Kühling.

« Dans l'Athènes de la première moitié du V^e s. av. J.-C. le cerceau est devenu l'attribut commun des très beaux éphèbes, souvent même divins »



pirer; il est donc probable que le cerceau était un jeu pratiqué surtout par les garçons et les jeunes gens.

L'association du cercle, symbole de l'adolescence insouciance, et de la vigueur athlétique explique certainement que dans l'Athènes de la première moitié du V^e s. av. J.-C. le *trochôs* soit devenu l'attribut commun des très beaux éphèbes, souvent même divins (Éros et Ganymède), peints nus alors qu'ils sont occupés à jouer. Le passe-temps s'entend ici comme une métaphore du charme émanant des très beaux jeunes gens, recherchés et poursuivis tantôt par des citoyens normaux dans des relations pédéro-tiques*, dont le contexte naturel était le gymnase ou le *symposion*, tantôt tout simplement par des dieux comme c'est le cas de Ganymède* que beaucoup de peintres attiques représentent enlevé par Zeus alors qu'il court justement derrière son cerceau. 47

CERCEAUX ET DANSEUSES

Dans le *Symposion* (*Le banquet*) de Xénophon, un autre emploi intéressant du *trochôs* grec est mentionné par l'historien du V^e s. av. J.-C. En effet, la discussion des banquetteurs s'est enflammée autour d'un sujet épineux, à savoir s'il est possible ou non d'enseigner la vertu, lorsque Socrate propose de reporter cette discussion pour pouvoir jouir du spectacle d'une danseuse, à laquelle un serviteur apporte des cerceaux (II, 7-8). Voici la description de la performance: « Sur cela, la musicienne fait entendre sa flûte, et quelqu'un placé près de la danseuse lui donne des cerceaux (*trochôús*) jusqu'à douze. Elle les prend: aussitôt elle danse et les jette en l'air, en calculant à quelle hauteur elle doit les jeter pour les recevoir en cadence ». Nous retrouvons quelque chose de semblable aujourd'hui dans la gymnastique rythmique féminine.